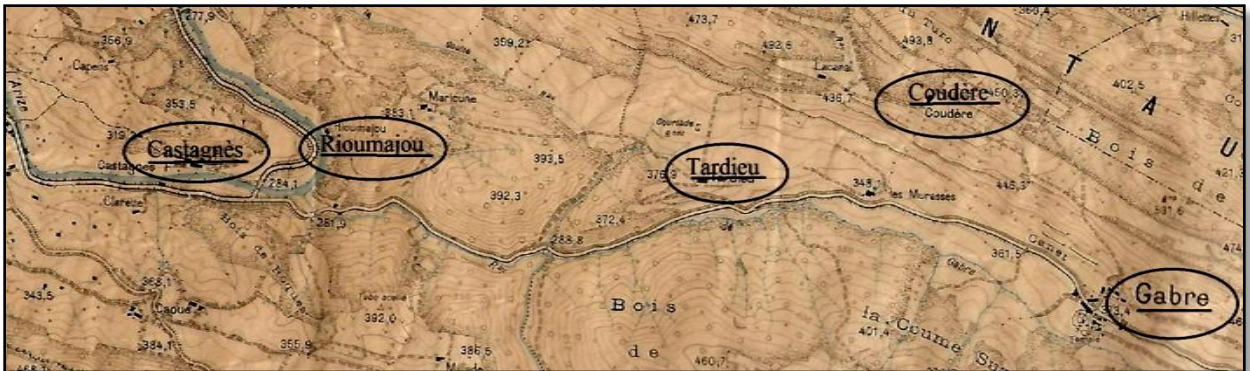


## Gabre

Magabre, poème de Napoléon PEYRAT<sup>5</sup>

### MAGABRE

Enfants, chantons encor ! La musique et les chants  
Endorment les soucis, désarment les méchants ;  
Ils font peur même aux loups. Or, des chagrins sans nombre  
Rôdent, loups affamés, dans nos jours, forêt sombre.  
Le ciel devient plus noir. Chantez-nous le malheur  
De Magabre, le vieux ; au rustique vielleur  
Donnons un souvenir! — Un soir, le vieux Magabre  
Ménétrier boiteux, s'en retournait de Gabre.  
Après avoir joué sous l'orme tout le jour  
Il regagnait son toit, près de Riomajour.  
Sa vielle sur son dos, seul, dans la forêt brune  
Clopinant, il marchait aux rayons de la lune.  
Tout à coup, ô terreur, d'un noir massif, je crois,  
S'élançait un loup énorme ; et puis deux, et puis trois.  
Chaque chêne semblait enfanter une bête.  
Ces brigands l'escortaient en silence, la tête  
Basse, la langue en feu pendante, l'œil ardent,  
Le flairaient, et déjà le mâchaient sous leur dent.  
L'infortuné joueur, sentant sa dernière heure,  
Baisait sa vielle, hélas ! Son seul amour qu'il pleure ;  
Lorsqu'un rameau de houx vint froisser en sifflant  
L'aigre rebec qui grince et gronde, et va ronflant.  
La bande s'épouvante. « Eh quoi! Seigneurs, ma vielle  
Vous émeut, attendez! » - Il prend la manivelle  
La tourne, la retourne, et la retourne encor  
Et sans cesse en arrache un discordant accord.  
Et tous mes loups de fuir, pendant plus d'une lieue,  
Comme s'ils eussent eu le tonnerre à leur queue,  
Et d'aller se cacher, tremblants, entre Tardieu  
Et Coudère, où jamais, dit-on, n'a passé Dieu.  
De sorte que le vieux ménétrier Magabre,  
Qui crut être mangé dans le ravin de Gabre,  
Revint à Castagnès, et l'arbre de salut  
Le houx vert aux fruits d'or couronna son vieux luth.



Les lieux cités, positionnés sur une carte IGN

<sup>5</sup> Extrait de : *L'Arise, Romancero religieux, héroïque et pastoral*. 1863, Paris, librairie Meyrueis.